

papiste, et cette terrible idée fixe a compromis son existence au point de la mettre dans l'état où vous la voyez. »

Le médecin ne fut pas long à conclure : il ordonna d'appeler sur le champ un prêtre catholique auprès de la petite malade, et désigna le Père Duun, parce qu'il le connaissait. Malgré l'opposition de la mère on appela le prêtre.

Quoique protestant, le médecin avait à cœur que l'on ne refusât rien à la mourante ; il croyait d'autre part que le prêtre allait faire quelque cérémonie extérieure qui, agissant sur l'imagination enfantine de sa jeune cliente, produirait un heureux résultat. Il rest même sur le seuil de la porte pour observer ce qui allait se passer. Mais qu'elle ne fut pas sa surprise, au moment où le prêtre entrait dans la chambre, de voir l'enfant, comme mue par un ressort, se lever d'un seul bond sur son lit, se tourner vers le prêtre les mains jointes, les yeux rayonnants de joie, et s'écrier, d'une voix à la fois tremblante d'émotion et pleine d'allégresse : « Vous m'apportez mon Seigneur ! oh ! je ne voulais pas partir sans Lui. »

La surprise du Père Duun ne fut pas moindre que celle du docteur. Il chercha à calmer l'enfant ; mais celle-ci étendant sa petite main amaigrie et diaphane vers la poitrine du prêtre, où reposaient les Saintes Espèces : « Il est là », dit-elle avec une indescriptible vivacité.

Le Père lui posa quelques interrogations ; son admiration grandit encore quand il eut la preuve que cette si jeune enfant était parfaitement instruite de tout ce qui regarde le grand et touchant mystère de l'amour de notre Dieu.

— Chère Père, s'écria le médecin tout hors de lui à la vue de cette scène, veuillez contenter ses désirs, parce que sa vie est en danger.—Le prêtre, qui comprenait tout aussi bien que le docteur la situation, n'hésita pas un instant. L'innocente enfant, après avoir suivi de toute son âme les actes de contrition et d'amour qu'on récitait pour elle, reçut son Dieu, et puis, avec un sourire du ciel, se laissa doucement retomber sur son lit. Le Père Duun lui donna encore une bénédiction, et ce cher petit ange prit son vol vers le Paradis.

En plein pays protestant, et dans une demeure où rien n'appelle d'ordinaire des grâces de choix comme celle-là, le Jésus des âmes pures et aimantes venait de donner une cœur à la bienheureuse Immelda.